

Jean Allouch
L'amour Lacan

EPEL, 2009, 467 p.

Sandrine Malem

Le livre de Jean Allouch étonne d'abord par son aspect singulier, la blancheur immaculée de sa couverture où se détache délicatement l'ombre d'un petit Eros ailé souriant avec malice et posant sur ses lèvres un doigt qui semble dire : chut... invitation paradoxale puisque ce livre fait presque 500 pages ! Une somme savante qui se lit toutefois comme une enquête passionnante aux multiples rebonds à travers les séminaires, écrits et conférences de Jacques Lacan où Jean Allouch aura relevé, avec l'érudition et la précision qui caractérise son travail, toutes les occurrences de l'amour en les réarticulant à toutes les avancées théoriques de l'enseignement de Jacques Lacan.

Quel est donc cet « amour Lacan », en définitive nommé du nom de celui qui en a cherché toute sa vie le sol ou le ciel sans l'avoir ainsi nommé lui-même bien entendu mais en laissant à un autre le soin d'en dégager la spécificité ? Jean Allouch le définit dès la deuxième page du prologue : « On appellera "amour Lacan" cette figure de l'amour où le caractère limité de l'expérience amoureuse s'est manifesté. Aimer ainsi vaut comme une figure inédite de l'amour. Elle mérite un nom. S'il n'y a nul au-delà de cet amour-là (l'analyse n'en est pas un), il y a, en revanche, un nouvel amour, celui qui saurait jouer pleinement le jeu de sa propre limite. Un mot, fort simple, pourrait approcher la teneur de ce jeu : aimer, c'est laisser l'autre être seul. Effectivement seul et cependant aimé. Un tel amour n'unifie pas, ne fabrique pas du "un", n'en déplaise aux mânes d'Aristophane ; il ne permet pas davantage d'"être à deux". Qu'advient-il donc à l'aimé ? Il est aimé, mais pas pour autant d'un amour qui porterait atteinte à sa non moins précieuse solitude. Aimé, il pourra s'éprouver non aimé. Non aimé, il pourra s'éprouver aimé. Ce qui se laisse abrégé ainsi : il aura obtenu l'amour que l'on n'obtient pas » (p. 10).

Cet « amour que l'on obtient comme ne l'obtenant pas », serait-il comme une sorte d'envers de la formule lacanienne peut-être la plus connue sur l'amour : « l'amour est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas » ? Un retournement du don en gain... mais sur fond de vide plutôt que de méprise. À noter qu'il y a parfois un flottement dans la formulation de Jean Allouch, entre « un amour que l'on obtient comme ne l'obtenant pas » et « un amour que l'on obtient en ne l'obtenant pas », ce qui n'est pas strictement identique : dans le premier cas, c'est un semblant, dans le second, une conséquence.

Comment en est-il arrivé là ? Et à en délivrer ainsi la formule, on n'a évidemment rien dit de tout le cheminement qui conduit à cet amour dépouillé de promesses grandiloquentes, existant dans le creux d'un impouvoir, et laissant à chacun des amants une totale liberté. Et l'on ne peut faire l'économie de la route à parcourir : « L'amour ne s'écrit que grâce à un foisonnement, à une prolifération de détours, de chicanes, d'élucubrations, de délires, de folies – pourquoi ne pas dire le mot n'est-ce pas – qui tiennent dans la vie de chacun une place énorme » (Lacan en Italie, 30 mars 1974, cité par J. Allouch p. 13). Ce foisonnement, c'est aussi celui des évocations de l'amour dans les séminaires de Lacan qui, à les mettre bout à bout, constitueraient un épais dossier d'au moins 300 pages. Qui aurait pu s'en douter ?

Force est donc de constater que l'amour a occupé une place énorme dans l'enseignement de Jacques Lacan, *a contrario* de la haine, comme le remarque Jean Allouch, rarement mentionnée quant à elle, sauf à souligner que le néologisme créé par Lacan, *l'hainamoration*, laisse entendre qu'amour et haine ne sont pas des antipodes mais qu'ils constituent ordinairement les deux versants de la même médaille, de la même passion. Toujours accompagnée du troisième larron incontournable : l'ignorance.

Pourquoi donc une telle place de l'amour dans l'enseignement d'un psychanalyste ? Si ce n'est peut-être pour essayer de frayer le chemin à un nouvel amour, moins lesté de ce *fatum* que Lacan verse souvent au registre du « comique » ou du tragi-comique.

Jean Allouch établit un premier constat : dans les séminaires de Lacan, l'amour n'a jamais fait l'objet d'une position dogmatique et théoricienne. Il ne s'est pas non plus laissé mettre en mathème, contrairement au fantasme ou au symptôme. Il n'a pas produit d'interprétation ultime. Les considérations sur l'amour dans les séminaires sont intermittentes, elles prennent une multitude de formes, donnent lieu à une multiplicité de définitions provisoires ou de « bons mots » repris sous forme de slogans¹, éclairant tel ou tel de ses aspects à l'aide de références nombreuses : à Freud bien sûr mais aussi à Platon, à l'amour courtois, à Dante, aux poètes et aux peintres.

Cabinet de lecture

L'amour est plastique, il se métamorphose. C'est un fil qui se faufile, fait de brins divers, repris ou abandonnés, déplacés, maillés autrement, avec des changements de cap inattendus, des fulgurances laissées en friche, et des alternances de temps de silence et de temps forts, comme par exemple la lecture du *Banquet* de Platon, le séminaire *Encore* où il en sera beaucoup question, jusqu'à se glisser dans le titre d'un des ultimes séminaires : L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre / l'insuccès de l'*Unbewußt* c'est l'amour / l'un-succès de l'*Unbewußt* sait / scelle l'amour (et toutes les combinaisons possibles en jouant sur les signifiants de cette phrase). Est-ce un *Witz* ? Un moyen par lequel le savoir insu se manifeste ? De l'amour à la mourre², un pur jeu de lettre / de l'être ?

Longtemps ce ne fut pas « encore » ça, qui débouche sur un nouveau pas, une nouvelle hypothèse, encore et encore. En écho à la formule que Lacan donna de la demande d'amour prise dans les cercles d'Euler du vel aliénant : Je te demande de me refuser / ce que je t'offre / car ce n'est pas ça. Avec bien sûr une interrogation centrale pour Lacan praticien de la psychanalyse : qu'est-ce que l'expérience de l'amour dans l'expérience de l'analyse, et comment mener à bonne fin le transfert comme expérience d'amour ? Comme « transmour » comme le nomme Jean Allouch.

La présence de la question de l'amour à travers l'enseignement de Lacan interroge donc la singularité de cette expérience qu'est la psychanalyse, véritable « laboratoire » du transfert, sachant que le transfert est partout et pas seulement dans l'analyse puisque c'est ce qui fait le socle de toutes les relations humaines. Mais c'est dans cette expérience singulière de l'analyse qu'il est éclairé comme moyen et ressort de la subjectivation, même s'il peut en être aussi l'obstacle, comme l'indiquait Freud.

Deux exemples, parmi les très nombreux aspects abordés dans ce livre qu'il est impossible de résumer :

Contrairement à Freud, pour Lacan l'amour de transfert n'est pas seulement la répétition d'un amour qui a eu cours dans l'enfance, c'est un amour authentique et singulier qui vit sa vie propre et dont l'issue va dépendre de la manière dont l'analyste va s'y laisser prendre (ou pas). C'est ainsi que lors d'un développement particulièrement intéressant sur la conjonction impossible S_1/S_2 (signifiant maître/savoir inconscient), Jean Allouch illustre le type d'impasse dans laquelle peut se fourvoyer une analyse où l'interprétation, loin de résorber le transfert, le fait au contraire flamber. Il s'appuie sur un cas inédit de Freud, établi rétrospectivement à partir de nombreuses indications retrouvées dans la correspondance et disséminées dans les textes théoriques, publié par Ernst Falzeder dans la *Revue française de*

Che vuoi ? n° 35

*psychanalyse*³ : celle que Freud appela « sa grande patiente » le quittera le jour même où ce dernier aurait été sur le point de lui délivrer « le fin mot du secret de sa maladie ».

« Voici le S_2 : un « fin mot », lequel manque généralement de finesse, autrement dit d'esprit, et relève plutôt de ce que Lacan appelait la connerie de la vérité » (J. Allouch, p. 261). Ce savoir prétendument offert à la patiente qui se dérobe à l'instant crucial lui est en fait présenté comme un succédané d'amour (on se souvient que Freud ambitionnait de « maîtriser » l'amour de transfert en essayant de le faire passer « du matériel au psychique »). Or justement, comme nous dit Jean Allouch, le S_2 , le savoir inconscient, se dérobe toujours et le croire fixé une fois pour toute met en impasse l'amour de transfert : « L'impuissance de l'interprétation à donner sa solution au transmour n'est donc pas une donnée accidentelle. Le transmour est à la fois ce qui empêche que l'analysant "se repose une nouvelle fois" comme "je" et ce qui ouvre cette possibilité. Tout se joue, en dernière analyse, au lieu de l'analyste : tout dépend de la façon dont l'analyste saura ou non (d'un savoir pratique) faire un *résultat* de ce que l'analysant lui manque » (p. 264).

Autre solution qui n'en est finalement pas une, la solution socratique étudiée dans le séminaire *Le transfert*, qui s'avère peu satisfaisante puisque Socrate se défausse face à l'interpellation d'Alcibiade en le renvoyant vers Agathon. Socrate sait qu'il n'aime pas et ne peut être l'éromène, et même plus : « Il sait qu'il ne sait pas ce qu'est l'amour et que c'est pour ça qu'il n'aime pas. » Il ne veut pas rentrer dans le jeu de l'amour. Il n'y a rien en lui qui soit aimable, se convainc-t-il. L'amour est-il une question de savoir ? Lacan semble en fait le récuser, même si cette question le préoccupe beaucoup. Quelque chose de l'amour échappe nécessairement au trop su. Le véritable héros du *Banquet* c'est plutôt Alcibiade, qui ne craint pas la castration en s'exposant dans sa demande d'amour, Alcibiade le désirant. Mais l'opération échoue sur le « détrompe-toi » de Socrate qui ne consent pas à déchoir de sa position d'Autre de l'adresse en petit *a*, passage qui « ouvre à l'émergence de la réalité du désir comme telle » (p. 167). Et Jean Allouch de souligner le leurre qu'il y a à spéculer que l'analyste « mûrit » l'amour (de l'analysant) pour quelqu'un d'autre. Si un terme doit être visé par l'analyse c'est plutôt celui où le sujet finit par aimer... son inconscient (son « savoir emmerdant » comme dit Lacan).

Avec *L'amour Lacan*, Jean Allouch nous propose également une manière exemplaire et anticonformiste de lire Lacan, en le suivant pas à pas dans tous les mouvements de son élaboration mais également en s'interrogeant sur les raisons des contradictions entre les différentes

Cabinet de lecture

élaborations successives autour de la question de l'amour, en mettant en relief ce qui cloche, en s'attardant sur les lapsus (*a contrario* des épigones qui se précipitaient pour faire remarquer à Lacan ses erreurs sans qu'il leur vienne à l'idée qu'elles pouvaient apporter du neuf). L'amour, son émergence toujours inattendue comme le lapsus, n'est-il pas ce qui augure d'un changement de discours⁴ ? Jean Allouch confia d'ailleurs dans un débat organisé par Espace Analytique : « Ce bouquin m'a traumatisé parce que je n'avais pas réalisé à quel point on ne pouvait rien attraper chez Lacan car tout variait. »⁵ Cette variété ou plutôt cette « varité » de l'amour, comme il le nomme, varité tenant lieu de vérité, qui donne presque le vertige, a cependant le mérite d'aider le lecteur à se déprendre de l'idolâtrie du texte. La liberté de penser et d'aimer reprend ses droits. Et on aime le Jacques Lacan qui apparaît dans l'humanité de cette quête obstinée d'un amour désaliénant qu'il voulait ludique (le jeu de la mourre). Il nous laisse sur cette question : « Si l'amour devenant un jeu dont on sait les règles, se trouvait un jour, puisque c'est sa fonction, au terme de ceci qu'il est un des uns de ces trois⁶, s'il fonctionnait à conjoindre la jouissance du réel avec le réel de la jouissance, est-ce que ça ne serait pas quelque chose qui vaudrait le jeu ? » (J. Lacan, *Les non dupes errent*, séance du 12 mars 1974, cité par J. Allouch, p. 393).

À noter également que Jean Allouch ne s'en tient pas non plus aux seules occurrences de l'amour dans les séminaires, les conférences et les *Écrits*, il les met en rapport avec ce que Jacques Lacan a laissé savoir des événements de sa vie personnelle et il les prolonge en les confrontant avec d'autres travaux récents, comme notamment le livre de Jacques Le Brun, *Le pur amour de Platon à Lacan*⁷, qui traite de l'amour mystique sur lequel il conclut avec un parallèle osé : l'amour Lacan ce serait l'amour mystique mais dépouillé de transcendance et de maîtrise (il ne vise pas l'unien de l'union, comme disait Lacan, ni un dieu-maître ou tout-puissant). Hypothèse que d'aucuns diront qu'elle sent le souffre...

Pour finir, une question court de manière itérative tout le long du livre, Jean Allouch reconnaissant d'ailleurs qu'il ne l'a pas résolue : celle du déséquilibre entre l'accent que Lacan a mis sur le désir, avec son aspect subversif aujourd'hui quelque peu émoussé d'avoir été caricaturé par l'individualisme de notre époque, par rapport à l'amour, et ce qu'il est advenu, à la dissolution de l'EEP et à la mort de Lacan, d'un retour en force de l'amour, en quelque sorte refoulé, sous la forme de l'hainamoration, dans le mouvement analytique. Il interroge à ce titre l'étrange appel de Lacan à fonder « Une école de ceux qui m'aiment ». De ceux qui m'aiment ou de ceux qui m'èment, au sens de la mêmété ?

Che vuoi ? n° 35

Il faut remercier Jean Allouch d'avoir, avec cet ouvrage, mis ses pas dans les pas de Lacan suffisamment loin et avec suffisamment de patience dans le rigoureux dépliage de toutes les articulations de ces différents temps de l'amour pour y avoir trouvé de l'inédit à nous faire entendre.

¹Des formules que l'on peut peut-être regrouper en deux « époques », celle où se donne à entendre une dérision mordante face au pathos ordinaire dans lequel s'engluent souvent l'amour, celle de l'amour trompeur et narcissique et une deuxième époque, situable à partir du séminaire *Encore*, où le balancier part en sens inverse, vers une tentative de réhabilitation de l'amour et la recherche d'un nouvel amour. Jean Allouch remarque que de descriptif, le discours sur l'amour de Lacan devient prescriptif. Une création est en germe.

²La mourre est un jeu de hasard d'origine très ancienne et répandu dans le monde entier qui consistait à montrer rapidement sa main à un partenaire, certains doigts repliés et d'autres dressés, afin de lui donner à deviner le nombre de doigts levés, ou encore à montrer simultanément un certain nombre de doigts dressés en annonçant le chiffre correspondant. Il existe une variante avec les mains prenant différentes formes : papier, ciseaux, puits, pierre (chifourmi). Le mot « mourre » viendrait de l'italien *morra*, troupeau ou *murra*, petit tas de pierre. Un tableau de Magritte intitulé *Le jeu de mourre* représente une pomme sur lequel est écrit : Au revoir.

³« Ma grande patiente, mon fléau principal. Un cas de Freud inconnu jusqu'à présent et ses répercussions », par Ernst Falzeder, *Revue française de psychanalyse*, 4, 1997. Texte passionnant que l'on peut lire sur le site numérique de la BNF.

⁴Allouch (J.), cité p. 318, en référence au poème de Rimbaud *A une raison* convoqué par Lacan : « Cette présence de l'amour au moment de chaque changement de discours signerait une mutation de la raison, celle-là même qui supporte le discours de l'analyste. »

⁵Salon de lecture organisé par Espace Analytique le 20 novembre 2010 sur le thème : « De l'amour ».

⁶Référence au nœud borroméen.

⁷Le Brun (J.), *Le pur amour de Platon à Lacan*, Paris, Seuil, 2002.